

L'ÉNIGME DE GLOZEL

La découverte. — Glozel¹ dont le nom était ignoré avant qu'on y eût fait de passionnantes découvertes, est un hameau de la commune de Ferrières sur le Sichon, dans l'Allier, au sud de Vichy. Le village est situé dans un pays vallonné, couvert de bois de hêtres et de vernes alternant avec des cultures.

Le hameau de Glozel gît sur les bords de la Vareille, affluent du Sichon, à une altitude d'environ 150 mètres au dessus du cours d'eau. Une pente réunit les habitations avec les bords de la rivière qui surplombent celle-ci d'une hauteur de deux mètres. Une partie de cette pente est la propriété de la famille Fradin, des cultivateurs aisés. Elle était, il y a quarante ans, entièrement recouverte de hêtres et de vernes. Il y a trente sept ans, le grand père Fradin qui vit encore, décida d'en défricher une partie pour la convertir en prairie. Ce travail fut fait au pic. En enlevant les souches des arbres, les ouvriers brisèrent un certain nombre de poteries qu'ils rencon-

(¹) *Bibliographie.* — D^r A. MORLET et EM. FRADIN, *Nouvelle station néolithique*. Vichy, 1925. — Les mêmes. *Nouvelle station néolithique, L'alphabet de Glozel*. Vichy, 1926. — Les mêmes. « *Le Glozélien* ». Vichy, 1926. On trouvera dans le *Mercure de France* de 1926, outre trois articles du D^r Morlet sur *L'alphabet* et *La décoration céramique*, un article de M. VAN GENNEP et une chronique des fouilles de Glozel. L'opinion de M. C. Jullian est connue par les comptes rendus de l'Académie des Inscriptions parus dans *Le Temps* et dans *Le Figaro*, et par un article signé par lui et intitulé *Glozel*, paru dans *Les nouvelles littéraires* du 20 nov. 1926. Voy. aussi G. ELLIOT, *The riddle of the Glozel alphabet*. *The illustrated London News*, oct. 23, 1926. Enfin, *La Nature* a publié sur ce sujet deux articles, l'un du D^r Morlet intitulé *Découverte en France d'un alphabet préhistorique* (24 juillet 1926) ; l'autre de F. BUTAUAUD, *Au sujet des inscriptions de Glozel* (20 nov. 1926) qui est fantaisiste.

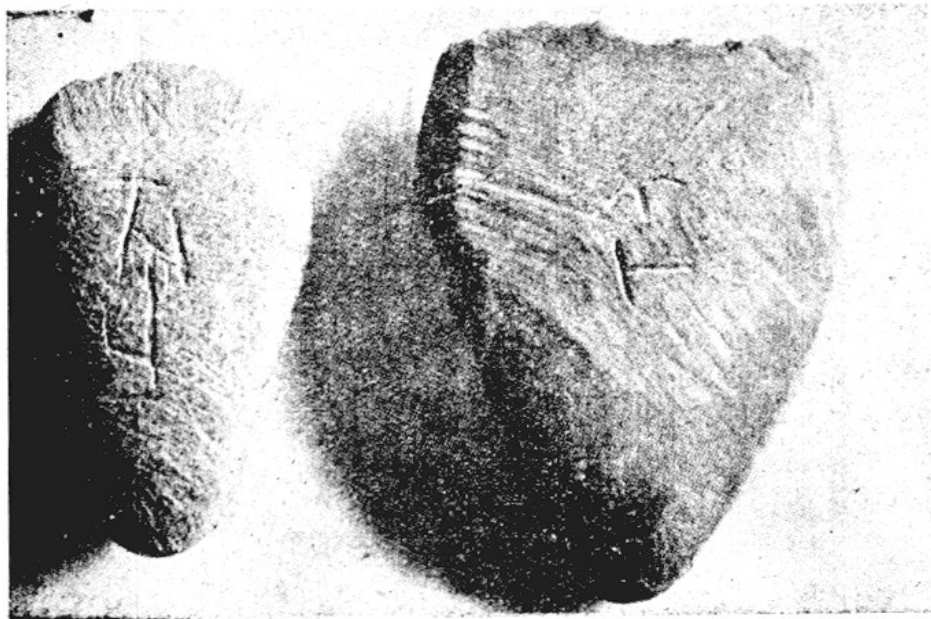
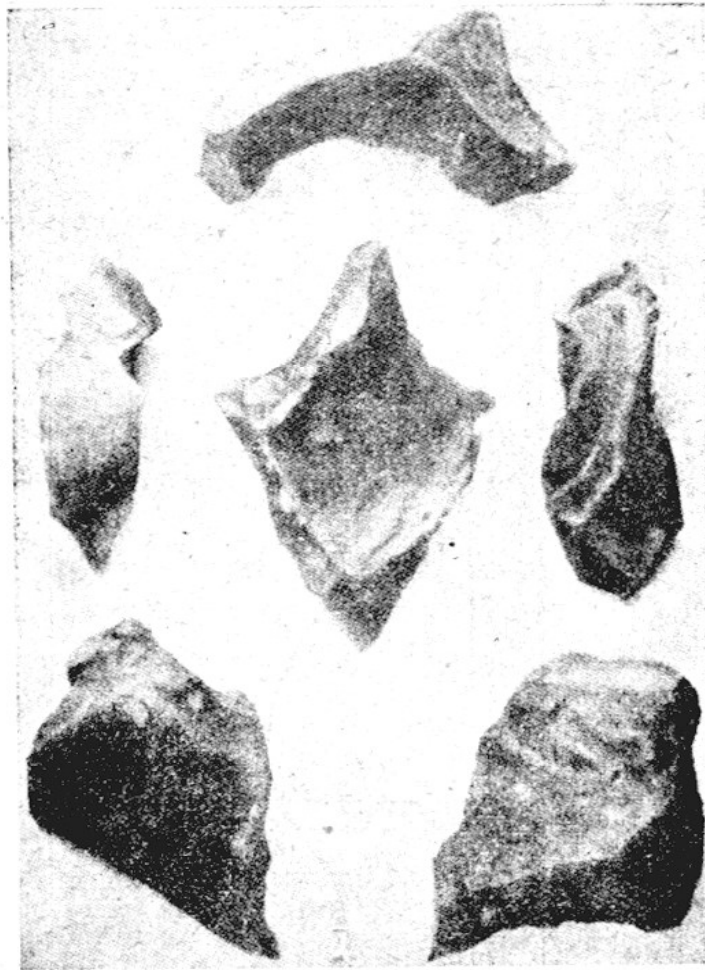
trèrent sous leurs outils, et ils firent glisser vers le bas une partie des terres.

En mars 1924, les Fradin décidèrent de mettre en culture la prairie ainsi obtenue. On y porta le soc de la charrue, le grand père touchant les bœufs, et le petit-fils, Émile, tenant le manche de la charrue. Au cours de ce labour, le soc butta contre une construction souterraine et ramena au jour une brique qui attira l'attention du jeune laboureur. Comme la construction pouvait détériorer la charrue et blesser les bœufs, Ém. Fradin prit une bêche pour explorer le sol, et découvrit une grande fosse ovale avec murs latéraux formés de briques et de galets et pavée de briques. Les parois paraissaient vitrifiées.

Cette découverte fut portée à la connaissance de la Société archéologique du Bourbonnais par l'instituteur du village qui sollicita de cet organisme un subside de... 50 francs pour faire des fouilles. La Société refusa de s'intéresser à cette découverte et acta sa décision dans ses procès-verbaux. C'est ainsi que le Dr Morlet de Vichy eut connaissance de la trouvaille. Il se rendit sur place et, après examen, décida de faire des fouilles avec Ém. Fradin. Une grande tranchée de quarante mètres de long fut ouverte. Elle fut recoupée par de petites tranchées latérales là où la couche archéologique s'annonçait fertile, et il est sorti de cette exploration une série d'objets qui posent une suite d'énigmes.

Le gisement. — Le gisement se présente de la manière suivante : d'abord une couche légère de remblais dans laquelle se trouvent parfois des débris des poteries brisées il y a quelque trente cinq ans ; puis une couche d'argile vierge, épaisse de 25 à 50 centimètres en moyenne, formée par le délitement de schistes situés en contre haut ; puis la couche archéologique, qui a une épaisseur moyenne de 25 centimètres. Au dessous, c'est de nouveau l'argile. Tous les objets découverts se trouvent simultanément en tous points de la couche archéologique (1), aussi bien à la surface qu'au fond de celle-ci. Cette

(1) L'authenticité de tous les objets est absolument hors de



**SILEX ET GALETS TAILLÉS , CES DERNIERS PORTANT DES
SIGNES ALPHABÉTIQUES.**



VASE EN TERRE CUITE PARAISSANT DATER DU BAS EMPIRE



BRIQUE A INSCRIPTION ÉNIGMATIQUE

alphabet idéographique de Glogel

1	•	18	▲, ✕
2	• •	19	†, γ, λ
3	—	20	†, †, †
4	— —	21	κ
5	— — //	22	π, π, μ, μ
6	— — —	23	ε, ε, ε, ε
7	∣, ∣	24	∟, ∟
8	∣∣, ∣∣, ∣∣, ∣∣	25	∩, ∩, ∩, ∩, ∩
9	∣ :	26	Α, Α, Α, Α
10	∣	27	∟, ∟, ∟, ∟, ∟, ∟
11	∣	28	∟, ∟, ∟, ∟
12	> >	29	∩, ∩, ∩
13	< <	30	∩, ∩
14	∨ ∨, ∨	31	∩, ∩
15	∧, ∧	32	ζ, γ, ε, t, t, t
16	▽		
17	◻		

SIGNES ALPHABÉTIFORMES RELEVÉS PAR LE D^r MORLET SUR LES
BRIQUES ET LES GALETS

33	T, T, T, T, T, T	45	Y, Y, Y
34	↓, ↓, ↓, ↓, ↓	46	λ, λ, λ
35	↗, ↗	47	↘
36	H, H, H	48	↗
37	H, H, H, H, H	49	L, L
38	H	50	L, L, L
39	H	51	H, H
40	+, +	52	7, L
41	⌒, ⌒	53	z, z, z
42	—	54	E
43	++	55	γ, γ
44	X, X, X, X, X	56	Γ, Γ
		57	Υ, Υ, Υ, Υ



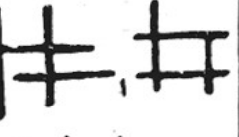











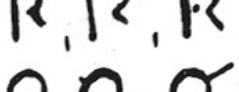
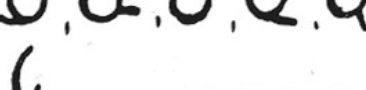


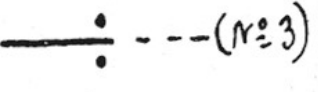

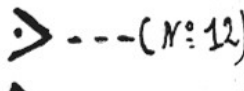

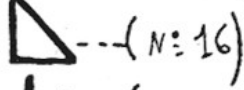
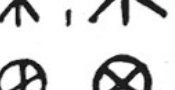
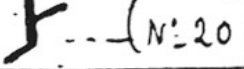
SIGNES ALPHABÉTIQUES RELEVÉS PAR LE D^r MORLET
SUR LES BRIQUES ET LES GALETS

58	⤿, ⤿, ⤿, ⤿, ⤿, ⤿, ⤿	70	⤿, ⤿, ⤿, ⤿
59	⤿, ⤿, ⤿	71	⤿, ⤿, ⤿
60	⤿, ⤿, ⤿, ⤿	72	⤿, ⤿
61	⤿, ⤿	73	⤿, ⤿
62	⤿, ⤿	74	⤿
63	⤿, ⤿, ⤿	75	⤿, ⤿
64	⤿	76	⤿
65	⤿, ⤿	77	⤿, ⤿
66	⤿, ⤿, ⤿	78	⤿, ⤿, ⤿
67	⤿, ⤿, ⤿, ⤿	79	⤿, ⤿
68	⤿, ⤿, ⤿, ⤿	80	⤿, ⤿, ⤿
69	⤿	81	⤿

(établi le 28 déc. 1929)
A.M.

SIGNES ALPHABÉTIFORMES RELEVÉS PAR LE D^r MORLET

SUR LES BRIQUES ET LES GALETS

<u>Signes inédits :</u>	<u>Variantes (suite) :</u>
87: 	 (N° 28)
88: 	 (N° 30)
89: 	 (N° 31)
90: 	 (N° 40)
	 (N° 44)
91: <u>signes combinés (?) :</u>	 (N° 46)
	 (N° 54)
	 (N° 60)
	 (N° 64)
	 (N° 76)
	 (N° 77)
	 (N° 79)
<u>Variantes :</u>	 (N° 83)
 (N° 3)	 (N° 84)
 (N° 12)	 (N° 89)
 (N° 16)	 (N° 86)
 (N° 20)	

SIGNES ALPHABÉTIFORMES RELEVÉS PAR LE D^r MORLET
SUR LES BRIQUES ET LES GALETS.

couche est absolument une, sans distinction stratigraphique possible, et ne se distingue de la terre glaise située au dessus et au dessous que par les débris charbonneux et les objets qu'elle contient.

Nous allons donc examiner les pièces qui y ont été découvertes. D'abord, hâtons-nous de dire qu'il n'y a été trouvé aucun objet en métal, du moins jusqu'à présent. Tous sont en pierre, en terre cuite, en verre, en corne ou en os.

Les outils de pierre. — Il y a d'abord une série d'outils en silex, en roche éruptive locale, en galets d'une roche très dure noir verdâtre ou en grès.

Le silex fournit des instruments de petites dimensions, jamais polis. Ce sont des pointes de lance n'excédant pas cinq centimètres de longueur, à peine retouchées, une belle pointe de flèche artistement reprise, des perçoirs très aigus, des grattoirs à tranchant concave vraisemblablement destinés au travail de l'os, des burins présentant à la grosse extrémité des traces multiples de chocs.

Les silex paraissent dériver de l'industrie magdalénienne, avec laquelle ils présentent une grande analogie de formes.

La roche éruptive éclatée a fourni des pics taillés à grands éclats, et se présentant sous l'aspect d'une pyramide quadrangulaire avec usure sur deux faces ; de pointes souvent grossièrement taillées par simples retouches latérales sur une seule face affectant généralement la forme triangulaire ; des perçoirs et des stylets dont certains, à base globuleuse destinée à s'appuyer dans le paume de la main, étaient vraisemblablement employés pour la gravure.

Des galets en roche verdâtre très dure ont été largement utilisés ; ils ont servi à façonner des ciseaux, des haches dont le tranchant seul est poli ; des maillets, et des outils en forme de tranchet. On en trouve aussi de petits qui ont été perforés pour servir de pendeloques.

Enfin, on a découvert deux broyeurs à grain en grès avec

doute et les réserves qui ont été formulées à ce point de vue l'ont été tout à fait inconsiderément.

leurs molettes, quatre petits polissoirs en grès très fin et une série d'anneaux en schiste poli.

L'industrie lithique de la station de Glosel est donc caractérisée par des instruments de caractère archéolithique, auxquels se mêlent des instruments nettement néolithiques, mais dans lesquels, le polissage ne concerne d'ordinaire que la partie active de l'objet.

La céramique. — La céramique recueillie se compose de poterie de grès et de poterie en terre à brique. De nombreux débris de vases en grès épais et dur ont été découverts. Ils sont de coloration gris bleuâtre à la cassure, et sont souvent recouverts d'incrustations calcaires blanches. La poterie de grès paraît surtout avoir été utilisée pour fabriquer des creusets à fondre le verre ; il en existe plusieurs modèles de forme et d'épaisseur variables, mais toutes présentent un caractère commun, le bord est toujours retourné en dedans. Le plus beau spécimen dont le fond mesure 17 centimètre 1/2 de diamètre renferme encore une couche de verre.

Les vases en terre à brique sont très nombreux et très variés. Ils ont été modelés sans l'aide du tour. Ils paraissent, dit le Dr A. Morlet le produit d'une industrie domestique. Ce sont des gobelets, des écuelles, des lampes, etc. Certains de ces vases, au fond arrondi, ont un support séparé qui permet de leur donner une position stable. La plupart n'ont pas de décor, certains sont ornés de dessins linéaires, d'autres du masque néolithique : deux arcades sourcilières très prononcées, yeux profondément enfoncés, et absence de bouche ; plusieurs vases sont même formés par une tête de mort, au haut du crâne de laquelle se trouve l'ouverture.

Le Dr Morlet a donné la photographie ou des croquis de plusieurs de ces vases, et il en est plus d'un dont l'aspect laisse rêveur. Sans doute, d'après leur apparence, ils sont bien modelés à la main, mais il en est un entre autres dont nous donnons la reproduction ci-dessous, qui rappelle étrangement des formes de la poterie romaine postsamienne.

Nous signalerons aussi particulièrement un de ces vases auquel est accolé une oreille munie d'une sorte de pédoncule

et qui s'impose de suite à nous par sa forme comme une espèce d'ex-voto.

L'impression que laisse l'examen de la poterie, pour autant qu'on puisse en juger par ce qui a été publié tant en photographie qu'en dessin, c'est que, malgré sa technique primitive, elle présente des formes appartenant à des époques différentes et qu'en tout cas, elle offre un aspect primitif intentionnel. A côté de vases de cachet néolithique, il en est certainement qui appartiennent à des temps bien postérieurs.

Mentionnons encore parmi les objets en argile cuite, un timbre en argile pour la peinture corporelle, encore enduit d'ocre jaune et de minces pellicules de mica ; ce timbre porte même à la base de son manche la trace des ongles qui le fixait à l'extrémité des doigts rapprochés quand on s'en servait. A côté se trouvaient des morceaux d'ocre aggloméré et une palette accompagnée de son broyeur.

On a aussi trouvé une fusaïole et des bobines en argile cuite.

Les objets les plus curieux en terre cuite sont des sortes d'idoles formées au moyen d'une combinaison des organes génitaux de l'homme et de la femme. On en a trouvé toute une série, et nous y reviendrons plus tard.

La verrerie. — La station de Glozel fournit également des objets en verre. Nous avons parlé plus haut du creuset en grès qui en renfermait une couche. Les éclats détachés de celui-ci sont par transparence vert émeraude.

D'autres fragments sont d'un vert très clair ou couleur topaze. On a recueilli aussi deux petits vases en verre en forme de gobelets à pied, d'environ 2 centimètres de hauteur, un petit bâton en verre perforé, des larmes bataviques, d'une coloration vert bleu laiteux. M. le Dr Morlet croit avoir retrouvé également une partie d'un four qui a servi à fondre le verre.

Os et corne. — Enfin, la station a donné des aiguilles en os, des dents perforées destinées à servir d'objets de parure, et un harpon plat en bois de cerf. Ces objets nous apparaissent également comme néolithiques.

Gravures. — On a découvert ensuite une série de galets qui portent des animaux incisés ; un élan, un cervidé allaitant des petits, une tête de bovidé, des équidés, des têtes d'animaux divers. Plusieurs de ces dessins sont accompagnés d'inscriptions en caractères alphabétiques. Ces caractères se retrouvent sur des anneaux de schiste poli, sur une série de galets, et sur une cinquantaine de briques d'argile cuite légèrement. C'est là la découverte la plus inattendue. Voici qu'à l'image de la Mésopotamie, la Gaule s'est servie de tablettes d'argile pour y consigner ses inscriptions.

Inscriptions sur briques. — Les briques utilisées sont de grandeur et d'épaisseur variables. La première qui fut mise au jour mesurait 13 cm. × 15 cm. × 3,5 cm. Depuis on en a recueilli qui mesurent plus de trente centimètres de hauteur.

Les signes alphabétiques qui les couvrent sont tantôt gravés de façon superficielle, tantôt profondément ; parfois les briques ont été revêtues d'une mince couche en terre plus fine ; tantôt elles ne sont composées que d'argile grossière.

A première vue, on dirait qu'on se trouve en présence d'inscriptions grecques archaïques. M. le Dr Morlet a relevé les divers signes qui les composent ; il en compte environ 90, mais il est certain que ce nombre devra être considérablement abaissé lorsqu'on pourra étudier l'ensemble des documents découverts.

M. le Dr Morlet a établi que l'écriture va de gauche à droite et de haut en bas. La découverte d'une brique sur laquelle la dernière ligne est restée inachevée, et sur laquelle les derniers caractères tracés sont placés à gauche est venue confirmer pleinement cette manière de voir.

Nous donnons ici la série des signes tels que les a relevés le Dr Morlet. On verra qu'ils renferment la plupart des caractères latins, à côté d'autres qui à cette heure paraissent s'en écarter et qu'une étude postérieure y fera peut-être rentrer.

Tels sont les résultats actuels des fouilles de Glozel.

Opinions émises. — M. le Dr Morlet a proposé de voir dans ce gisement une station néolithique de la première partie

de cette période ; les caractères alphabétiformes constitueraient une écriture néolithique. Son opinion a été partagée par M. Salomon Reinach, les géologues Duperet et Viennot, et le professeur Elliot.

La fantaisie s'en est mêlée ; M. Edm. Haraucourt, ancien directeur du Musée de Cluny a proposé d'y reconnaître des restes de l'Atlantide !

Par contre M. Camille Jullian prétend que nous sommes en présence du matériel d'une sorcière de la fin de l'époque romaine. Les idoles sont des poupées d'envoûtement. Il affirme que les inscriptions sur galets et sur briques sont en cursive latine ; que les briques présentent des formules magiques et qu'il lit ces inscriptions toutes entières. Toutefois il n'a pas encore donné la transcription et la traduction d'une seule des briques qui sont publiées en photographie, et les exemples d'interprétation qu'il a fournis paraissent bien fantaisistes.

Si les briques étaient couvertes d'inscriptions en cursive latine il semble que l'on arriverait à les lire assez facilement comme c'est le cas pour les inscriptions latines rédigées dans cette écriture. Or, pour notre part, nous n'y arrivons point. Nous doutons beaucoup par conséquent que l'explication de M. Jullian soit exacte.

* * *

Conclusion. — A considérer froidement les objets qui ont été découverts, il nous paraît qu'ils s'échelonnent sur un très long espace de temps. Qu'un grand nombre d'entre eux soient néolithiques cela ne fait pas de doute ; par contre des vases nous paraissent dater de l'époque romaine. Quant aux inscriptions, nous ne pourrions leur assigner de date, vu les résultats actuels des fouilles ; il est prudent d'attendre que tout le terrain ait été exploré avant de se faire une opinion. En tout cas, les inscriptions ne nous paraissent pas être rédigées en latin ; peut-être est-ce du gaulois, peut-être sont-elles l'expression d'une autre langue, celle des néolithiques par exemple. Car ce dernier idiome disparu sans laisser de traces si ce n'est en toponymie, s'est conservé longtemps, pendant la période où l'on parlait déjà le gaulois, et peut-être même le latin.

Pour nous, la station découverte à Glozel est une enceinte sacrée très ancienne où s'est conservée jusqu'à une époque tardive, bien tard sous l'empire romain, un culte qui remontait à la période néolithique. On n'y pouvait employer que des vases modelés à la main, c'est pourquoi on ne trouve pas de poteries faites au tour. Dans ce sanctuaire se rencontrent donc des objets de toutes les époques depuis le néolithique. Ce sont des ex-votos. Les forces adorées étaient probablement les forces de la nature, celles de la génération. L'éleveur y apportait des images de bœufs ou de chevaux pour favoriser la reproduction de ceux-ci ; le chasseur tâchait d'obtenir la multiplication de son gibier favori ; le pêcheur celui des poissons. Le malade guéri d'un mal d'oreille y déposait un vase qui représentait cette partie du corps. Les offrandes se faisaient dans des vases d'argile, et les demandes ou les remerciements se rédigeaient sur des tablettes en terre cuite.

Telle est l'hypothèse que suggère l'énigme de Glozel. Nous espérons que les fouilles seront poussées avec activité afin que bientôt nous puissions être en possession d'un matériel suffisant pour nous faire une opinion certaine. L'énigme de Glozel est une des plus passionnantes que la terre des Gaules nous ait soumises.

VICTOR TOURNEUR,